

LUCIE CECCHI

RÉMI GERARD

UMA CONDOLO

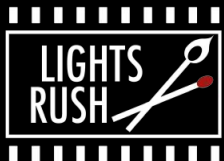
TEDDY HARDY



DERNIÈRE SOIRÉE

UN FILM DE NICOLAS DOZOL

ÉCRIT PAR CHLOÉ VITTENET PAUL TOMASINI LEAH LADOUX et NICOLAS DOZOL



FONDATION COROMANDEL

Handwritten signatures of the writers and director.
FONDATION
JAN MICHALSKI
POUR
L'ÉCRITURE
ET LA
LITTÉRATURE

Wounky
PRODUCTION

DERNIÈRE SOIRÉE

70 min | Français | Couleur | Suisse | France

RELATIONS PRESSE

AGENCE FRENCH LIGHTS

Jamila OUZAHIR et Éléonore HEUZÉ

jamilaouzahir@gmail.com

eleonore@agencefrenchlights.com

8 Rue Brochant, 75017 Paris, France

Tél : +33 6 80 15 67 90

<https://www.agencefrenchlights.com/>

PRODUCTION

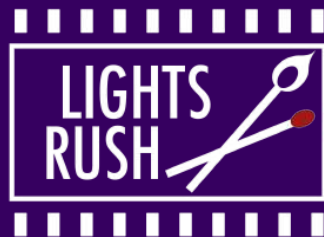
LIGHTS RUSH

Avenue Théodore-Flournoy 9,
1207 Genève, Suisse

Tél : +33 6 46 01 34 12

lightsrushproductions@gmail.com

<https://lightsrush.com/>





PITCH

Lors d'une soirée de fin d'études, Angela, Alexander, Lily et Ethan, quatre adolescents en pleine crise existentielle, vont faire face à leur mal-être. C'est lorsqu'ils se retrouvent tous les quatre enfermés, qu'ils se demandent s'il ne s'agirait pas de leur dernière soirée.

INTERVIEW RÉALISATEUR NICOLAS DOZOL PAR XAVIER LEHERPEUR

Pour commencer, quelques mots sur votre parcours. Vous avez commencé par la danse, ce qui n'est pas sans rapport avec votre approche de la mise en scène...

Pour commencer, quelques mots sur votre parcours. Vous avez commencé par la danse, ce qui n'est pas sans rapport avec votre approche de la mise en scène...

J'ai grandi en Haute-Savoie, près la frontière suisse, mais côté français. En effet, j'ai fait de la danse très jeune puisque j'ai commencé à 3 ans. Puis, je suis parti à Lyon à 17 ans pour faire le conservatoire avant d'intégrer l'école de Maurice Béjart. Ressentant le besoin de faire une césure avec la danse, je suis parti à Paris pour y faire des études de cinéma. J'ai fait trois ans au CLCF. Cela m'a permis d'approcher concrètement les différents métiers du plateau. J'ai obtenu mon diplôme d'assistant réalisateur et par la suite, j'ai réalisé plusieurs courts-métrages qui ont pas mal tourné. Dont "Inside My Mind" refusé par Clermont mais qui a été repéré par un distributeur français. On a réussi à avoir Amazon Prime et Apple TV. Parcours auquel je ne m'attendais pas du tout pour un petit film fauché (rires). Suite à cela, j'ai ouvert ma société de production Light Rush en 2020 à Genève avec un associé.

Avec déjà l'envie de faire un long-métrage...

Nous étions en plein Covid lorsque nous avons eu envie de partir en effet sur un long. Il existait déjà un scénario préalablement coécrit avec quatre scénaristes. Le confinement nous a permis de travailler sur différentes versions. À la sortie de cette pandémie, nous avons décidé de nous lancer, même si un mois avant le tournage, nous n'avions ni les fonds sécurisés ni le décor. Mais tout s'est débloqué en dernière minute. Et c'est aussi pour cela que je pense que l'on peut ressentir un côté très post-Covid dans ce film. De ce qu'avait traversé cette jeunesse. C'est un film qui s'est fait dans cette passerelle de temps. Si nous avions attendu encore un an, il aurait certainement été très différent.

C'est-à-dire ?

Lorsque nous tournions, nous étions au lendemain de la pandémie. Mais il fallait encore être prudent et sûr qu'il n'y aurait pas de soucis de contamination. Car nous allions être quarante personnes rassemblées dans un lieu clos pendant une semaine. Il a fallu être encore très précautionneux pour ne pas avoir à porter de masque. Cela nous a créé une parenthèse dans le temps avec beaucoup d'émotions. Ça a été à la fois très fort et très dur.

INTERVIEW RÉALISATEUR NICOLAS DOZOL PAR XAVIER LEHERPEUR

Quelles thématiques aviez-vous envie d'aborder dans ce film ?

J'ai grandi en fréquentant une école privée catholique où il y avait des disparités sociales hyper importantes. Il y avait à la fois des élèves issus de familles aisées et d'autres venant d'une classe plus précaire. Par ailleurs, adolescent, j'avais fait un stage à la télévision suisse sur une émission de vulgarisation économique qui s'appelait TTC pour laquelle je travaillais sur ce qu'on appelait les « hashtag rich kids ». Des posts réalisés par des enfants très riches qui mettaient en avant leur fortune sur les réseaux sociaux. Nous nous intéressions surtout à l'impact que cela pouvait avoir sur les personnes rêvant de cette vie complètement décalée par rapport à la leur. C'était extrêmement intéressant et cela m'a donné l'idée d'écrire une histoire avec différents personnages enfermés dans un seul univers, confrontés à cette violence sociale et aux conséquences qui en résultent. En sortant de l'école de cinéma, j'ai pitché le projet à d'autres scénaristes en leur donnant les points de départ et d'arrivée d'un scénario à venir, ainsi que les bases d'écriture de personnages. S'est ainsi constituée une équipe de scénaristes ayant une sensibilité particulière par rapport au projet.

Chacun y a mis des choses vraiment personnelles qu'il avait pu vivre quand il était jeune. Il y avait cette envie de faire un film parlant de l'adolescence, mais vu du point de vue de quelqu'un ayant déjà perdu « celle-ci » et commençant même à l'oublier. Au fur et à mesure des réunions de travail en distanciel, chacun a proposé une version très détaillée de son personnage, puis nous avons tout remis à plat avant de repartir à zéro pour faire un film qui tenait la route. J'ai tenu aussi que le genre du scénariste soit aussi celui de son personnage. Car il était important selon moi qu'une vision féminine soit représentée par l'écriture par une femme. Je crois que l'on sent, même si la personne s'est renseignée au maximum au niveau de l'écriture, quand ce n'est pas écrit par quelqu'un ayant vécu cette expérience de vie. En tant qu'homme, je suis à mille lieux de pouvoir imaginer ce qu'une femme peut vivre.

Pardon pour cette question mais du coup quel est votre personnage dans le film ?

J'ai participé à l'écriture d'Alexander, le deuxième à apparaître dans la narration.

INTERVIEW RÉALISATEUR NICOLAS DOZOL PAR XAVIER LEHERPEUR

Comment le scénario s'est-il structuré ? Car il y a une fluidité, un très beau mouvement dans la manière de se faire se croiser les histoires.

Je suis arrivé avec une ligne narrative assez établie tout en veillant à ce que les scénaristes ne soient pas juste des exécutants. Que chacun amène quelque chose de profond et de personnel. On savait qu'il fallait que les quatre protagonistes soient ensemble, enfermés et bloqués, pour qu'il y ait confrontation. Et il était important que, même si on dépeint des personnages en souffrance, on ne sorte pas du film en étant déprimé. C'est pour cela que je savais que le film s'achèverait sur une idée positive avec ce reborn, ce côté renaissance que je voulais apporter. Sur le tournage et sur le plateau, il y a eu des légers ajustements en raison des contraintes techniques et du temps de tournage. Une fois le scénario finalisé, nous avons essayé de le cadencer au maximum car nous savions que le plan séquence serait très délicat à réaliser. Même si nous voulions une tonalité très dreamy, entre rêve et réalité sur le temps d'une soirée, avec un côté un peu onirique, voire cauchemardesque, le rythme était une question essentielle.

Sans vous interdire de relâcher le récit, de filmer la solitude, le silence, la suspension du temps...

Toute la symbolique du film, c'est cette perte de l'adolescence et cette entrée dans l'âge adulte. Le tout au cours d'une seule soirée. Et en effet, cela demande de suspendre le temps. Ce qui est hyper casse gueule car je savais ce que je voulais, mais sans savoir si ça allait marcher sur le public. Pour chaque séquence, pendant les italiennes ou les répétitions, je fermais les yeux, j'écoutais et voyais si cela sonnait juste. Et surtout, quel est le point de vue du spectateur à ce moment-là. Qu'est-ce que je vais lui faire ressentir ? C'est vraiment ça l'essentiel. Si cette base n'est pas solide, ça ne peut pas marcher. C'est pour cela qu'il fallait des moments plus calmes, qui ne soient pas que de l'action et du rythme, pour que le film soit crédible, sinon il sonnerait faux. Éviter l'effet de saturation que l'on rencontre trop souvent dans les fictions et qui font perdre la puissance visuelle ou émotionnelle.

Il y a beaucoup de miroirs dans votre film...

C'est une référence à Cocteau. Le miroir parle de perception. Quand on est ado, surtout dans le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui, on consacre beaucoup plus de temps au paraître au détriment de qui l'on est vraiment. Du coup on crée des façades. C'est aussi cela qu'on voulait mettre en avant dans ses scènes. Quel est le reflet que je renvoie ? Quel est celui de ma réalité ?

FICHE TECHNIQUE

Genres : Drame, Adolescent, Fantastique

Réalisation : Nicolas Dozol

Production : Lights Rush

Année : 2023

Durée : 70 min

Images : Couleur

Format Image : 4K (2,39:1)

Son : 5.1 surround sound

Langue : Français

Sous-titrage : Anglais

Image par seconde : 25fps

Supports du film : DCP, Fichier numérique h.264 (.mov, .mp4)



RÉALISATEUR

NICOLAS DOZOL

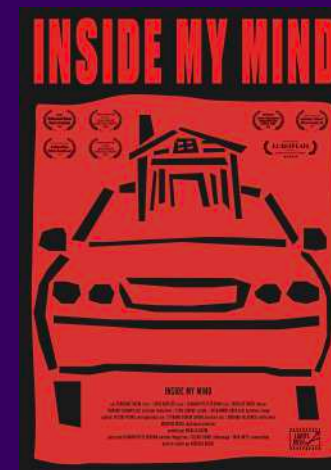
Nicolas Dozol a d'abord étudié la danse au Conservatoire de Lyon et à l'école-atelier Rudra Béjart à Lausanne (école de Maurice Béjart). Il travaille ensuite avec le ballet de l'Opéra de Paris. Diplômé Assistant Réalisateur du Conservatoire Libre du Cinéma Français (CLCF), il complète sa formation par un cursus de Story Analyst / Script Doctor à UCLA Extension et une formation en Psychologie Positive à Harvard Medical School, développant une forte expertise narrative et une approche approfondie des personnages. Il écrit et réalise plusieurs courts métrages, documentaires et publicités, primés en festivals internationaux et diffusés sur Amazon Prime et Apple TV. Il collabore également sur des productions internationales majeures, dont *The Walking Dead: Daryl Dixon*, *Étoile*, et *The Killer* de John Woo. Son premier long métrage *Last Party* a été présenté au Festival de Locarno et au Chelsea Film Festival de New York. Il cherche à façonner des expériences imaginaires tout en essayant de nouvelles façons de filmer qui amènent le public à réfléchir et à s'interroger sur le monde qui l'entoure.

FILMOGRAPHIE

Le Voyeuriste,
(2020), 5 min



Inside My Mind,
(2020), 13 min



Dream Circles,
(2020), 3 min



Karl is Gone,
(2019), 5 min



NOTE D'INTENTION

"Dernière Soirée" est un premier long-métrage en faux plans séquences de 70 minutes. Il a été écrit par 4 scénaristes, chaque scénariste a travaillé un personnage et donc a écrit une partie de l'histoire. Le film a été tourné en une semaine.

Il s'agit d'un projet à petit budget, tourné dans le canton de Genève. Une production majoritairement Suisse avec une coproduction minoritaire Française.

Tous les collaborateurs du film sont de jeunes professionnels.

Dans ce film, je souhaite présenter des personnages qui sont en confrontation avec eux-mêmes, ils cherchent à se découvrir et ils vont se révéler. Ils font une crise existentielle. Chaque personnage a des complexes, qualités et défauts qui sont différents.

Il s'agit d'un film sur le thème de l'existence. Je me suis souvent confronté à moi-même et je trouve qu'il est important de parler du mal-être que l'on peut avoir quand on arrive à la fin de l'adolescence et que l'on entre vers la vie adulte.

Tout l'espace-temps du film est une soirée, cette soirée illustre quelques problèmes d'une partie de la jeunesse actuelle, issue de différents milieux sociaux.

Plus les personnages vont se révéler, plus ils vont rentrer dans un nouvel univers.

La séparation avec le monde réel et un monde onirique, est une révélation de leur mort durant cette soirée.

Ces personnages sont trop pressés d'avancer, d'obtenir des réponses, ils ne jouissent pas de la vie, ils veulent brûler des étapes. Ils ne font pas des choix qui leur permettent d'être épanouis. Après les révélations, les découvertes qu'ils vont faire sur eux-mêmes, ils vont se rendre compte qu'ils auraient dû profiter de chaque instant. De grands regrets vont alors s'emparer d'eux. Ils vont se retrouver emprisonnés dans cette soirée qui semble ne jamais se terminer. Ils vont découvrir qu'ils ont vécu leurs derniers instants. Le temps semble alors modifié.

Au niveau de la mise en scène, je souhaite faire ce film en un faux plan-séquence afin d'avoir l'histoire qui donne l'impression de se dérouler en temps « réel ».

Cela permet grâce à des effets d'accélération et de ralenti ainsi que les déplacements des personnages et des mouvements de caméra (travelling circulaire, panoramique filée...) de basculer du monde réel à un monde onirique. Le plan-séquence permet de ne pas avoir de « cut » d'image et renforce l'idée d'une transition qui se fait en « douceur » entre la réalité et l'onirisme.

Il s'agit de créer une chorégraphie entre les déplacements des personnages et les mouvements de caméra afin qu'ils se marient.

Ces plans-séquences permettent aussi d'amplifier les relations et transitions entre les personnages, en pratiquant des regards entre eux et en exploitant les différents points de vue grâce aux diverses techniques de narration (subjectif : vision avec, vue omnisciente : vision par-dessus, vue externe : vision du dehors).

NOTE D'INTENTION

Afin de pouvoir projeter un maximum d'informations dans le cadre, j'ai filmé en 2,39:1 (avec un objectif anamorphique 40mm).

Plus la soirée évolue, plus les lumières deviennent colorées et pops. Au niveau du cadre et des mouvements de caméra, j'ai voulu qu'il soit très stable avec des mouvements calmes et assez lents au début puis qu'ils deviennent de plus en plus décadrés et que les mouvements s'accélèrent. Ces idées permettent de renforcer les ressentis des personnages, les malaises qu'ils ont, leurs taux d'alcoolémie qui évoluent, leur fatigue.

De même pour l'utilisation du son et de la musique, le son devient un lointain écho quand les personnages évoluent durant la soirée, il est oppressant quand ils sont confrontés à une situation inconfortable et retourne à un niveau classique quand ils sont dans leur confort habituel.

Mon inspiration principale pour la réalisation de ce film est la série Euphoria de Sam Levinson, produite par HBO en 2019 et la série 13 Reasons Why de Brian Yorkey, produite par Netflix en 2017. Les personnages, leur état d'esprit dans les conditions sociales où ils vivent résument très bien l'idée que je souhaite avoir dans ce film.

Le long-métrage Nowhere (1997) de Gregg Araki, est une inspiration qui reflète bien le procédé narratif et émotionnel que j'ai voulu faire dans ce film.

Au niveau de la technique, le film L'Arche russe (2002) d'Alexandre Sokourov est un exemple de véritable plan-séquence avec des effets qui s'associent parfaitement avec l'image et le son, je me suis beaucoup inspiré de cela afin de pouvoir retrouver cette même esthétique en une version plus moderne.

Nicolas Dozol
Réalisateur



RÔLES PRINCIPAUX



LUCIE CECCHI

RÔLE : ANGELA

Lucie a toujours été passionnée par le monde du spectacle. Elle commence le théâtre dès son plus jeune âge au sein de diverses compagnies comme Katpat, Madrigal et Les Incarnés. Après sa formation d'acteur à l'Acting Studio de Lyon, elle enchaîne plusieurs projets, dont le court-métrage « Miss Chazelles » de Thomas Vernay, diffusion sur Arte, ainsi qu'une apparition dans la série « Cassandra » sur France 3. En 2026, on peut la retrouver dans le film « Le Rêve américain » aux côtés de Raphaël Quenard et Jean-Pascal Zadi.



REMI GERARD

RÔLE : ALEXANDER

Rémi GERARD est acteur et danseur. Il commence sa formation en danse au conservatoire de Joinville-le-Pont puis il rejoint ensuite le CNSMDP. Il travaille avec différents chorégraphes comme Béatrice Massin, Mié Coquempot ou Bruno Boucher. Parallèlement, Rémi souhaite découvrir le jeu théâtral et suit une année d'étude aux Cours Florent - Paris. Il collabore avec le metteur en scène François Stemmer, dans sa pièce « Je est un(e) autre ». Il a l'occasion de jouer dans plusieurs courts et longs-métrages, notamment sur le film Netflix « Je ne suis pas un homme facile » d'Eléonore Pourriat, ainsi que « Le voyeuriste » et « Sideror » de Nicolas Dozol.

RÔLES PRINCIPAUX



UMA CONDOLES

RÔLE : LILY

Uma a commencé le théâtre à l'âge de treize ans au sein de clubs, puis elle rejoint la troupe de son collège. Au lycée, elle prend l'option théâtre et rejoint la troupe de son établissement. Après un an à l'université de Rennes en Art du spectacle, elle rentre à l'école de théâtre, La Générale durant de trois ans. Elle fait partie aujourd'hui d'une troupe de théâtre nommée la compagnie Prrrou où elle joue dans une pièce intitulée « *La retraite sentimentale* ». Elle a joué aussi dans deux autres pièces : « *Juste un coup de feu* » et « *Juste un sourire* ». Elle a doublé un personnage d'animation dans le court-métrage « *Love Quest* » de Cécile DESPRETZ.



TEDDY HARDY

RÔLE : ETHAN

Teddy apprend le théâtre au cours Raymond Acquaviva, il enchaîne ensuite plusieurs rôles principaux dans des courts métrages, on peut le voir à l'affiche de « Paroles, paroles » de Franck Villette (sélectionné au 14eme queer festival de beijing en Chine et au rainbow visions festival d Edmonton au Canada) et « Une Ballade dans la Nuit » de Johan Gayraud. Teddy participe également à de nombreuses campagnes publicitaires : « Info.gouv » pour la déclaration des impôts, « Eduq.fr » pour les réseaux sociaux, « RATP / TOOTBUS » (agence Soxh Factory).

RELATIONS PRESSE

AGENCE FRENCH LIGHTS

Jamila OUZAHIR et Éléonore HEUZÉ

jamilaouzahir@gmail.com

eleonore@agencefrenchlights.com

8 Rue Brochant, 75017 Paris, France

Tél : +33 6 80 15 67 90

<https://www.agencefrenchlights.com/>



LIGHTS RUSH

Avenue Théodore-Flournoy 9,
1207 Genève, Suisse

Tél : +33 6 46 01 34 12

lightsrushproductions@gmail.com

<https://lightsrush.com/>